

Compte-rendu du XIVème Congrès de l'Association internationale d'études occitanes (AIEO) - l'occitan à la rencontre des études romanes, Ludwig-Maximilians-Universität.

Les membres du comité d'organisation
(Ludwig-Maximilians-Universität München, Universität Regensburg)

Le XIVe Congrès de l'Association internationale d'études occitanes (AIEO) s'est déroulé à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich (LMU), Allemagne, entre l'11 et 16 septembre 2023 (<https://www.fr.aieo2023.romanistik.uni-muenchen.de/index.html>). La XIIe édition de cette série de congrès avait eu lieu à Albi en 2017 ; après, l'urgence sanitaire provoqué par la pandémie de la Covid-19 avait empêché de tenir en 2020 la XIIIe édition à Cuni, dans les *Valadas occitanas* du Piémont, et le congrès avait dû être réalisé en modalité en ligne en 2021. Ainsi, l'édition de 2023 a finalement permis de réunir à nouveau la communauté des chercheuses et chercheurs dans le domaine des études occitanes à Munich.

Par le titre du congrès – « l'occitan à la rencontre des études romanes » – le comité d'organisation de la présente édition cherchait à réfléchir sur le rôle de l'occitan dans le cadre panroman. D'abord, l'occitan – langue, culture, littérature – a été décisif pour le développement des traditions académiques en Europe. Dans la première circulaire, on rappelait le fait que Friedrich Diez, dont la *Grammaire des langues romanes* (1836-1844) marqua le début de la romanistique scientifique, était fasciné par la littérature des troubadours et s'était approché de la grammaire comparée par l'analyse de ces textes que, par ailleurs, Goethe lui avait présenté. De nos jours encore, on doit soigner aux nouvelles dimensions que les études occitanes apportent au cadre comparatiste des études romanes.

Durant le congrès, la communauté scientifique du domaine occitan a exploré ces dimensions. Le rapport entre le domaine catalan et l'Occitanie, une question tout à fait pertinente dans ce contexte, a été au centre de plusieurs communications. Tandis que d'autres se sont penchées sur des phénomènes de microvariation, extrêmement importants pour décrire la situation de l'occitan comme ensemble de variétés non standardisées. Les contributions dédiées à la littérature contemporaine et à la valorisation de l'occitan en tant qu'héritage culturel ont précisé comment les nouveaux concepts du plurilinguisme affectent leurs objets de recherche. Les participant.e.s du congrès ont vécu une semaine d'échanges intenses, fructueux et aussi chaleureux car, pour beaucoup d'entre eux et entre elles, c'était l'occasion de revoir des collègues après une longue pause tandis que, pour d'autres congressistes appartenant aux nouvelles générations, cela a été la toute première participation à un congrès de l'AIEO. En effet, cette édition a accueilli 24 jeunes chercheuses et chercheurs, ce qui représente presque un quart du total des participant.e.s, et montre que les études occitanes, tant pour l'occitan médiéval que pour l'occitan moderne, sont toujours d'actualité dans le cadre des sciences humaines.

Il faut souligner que le congrès de l'AIEO est un des rares forums académiques où l'occitan n'est pas seulement objet de recherche, mais il assume de plein droit la position de métalangue employée pour l'analyse. De cette façon l'occitan a été le but et le moyen des communications et des échanges qui se sont déroulés dans les locaux de la LMU. Pourtant le français occupe toujours une place prépondérante dans le congrès comme le prouve le fait qu'il fut la langue de rédaction des quatre conférences plénières aussi bien que de la moitié des communications (presque une cinquantaine). Toutefois, l'occitan vient en deuxième place pour les communications consacrées à l'époque moderne et contemporaine tandis que, en ce qui concerne les études médiévales, l'italien se place derrière le français. Cette distribution entre la

langue d'oc, d'oïl et du si – pour reprendre la classification de Dante – a motivé le comité d'organisation à imprimer toute la documentation du congrès en version trilingue. Outre ces trois langues romanes, le catalan, l'anglais et l'espagnol ont été également représentés élargissant le profil plurilingue de l'évènement. Si l'on passe du profil linguistique à la provenance des congressistes par pays, on constate douze pays au total, appartenant tous au Nord global. Une diversité que, à notre avis, souligne de manière frappante le caractère international des études occitanes. Les chercheur.euse.s venu.e.s d'Occitanie et du Nord de la France ont été les plus nombreux.euses, suivi.e.s de près par les italien.ne.s et ensuite par les collègues allemand.e.s. L'Espagne et, en particulier la Catalogne, a également envoyé un nombre important de chercheur.euse.s. Le reste des participant.e.s se répartit entre le Japon, l'Amérique du nord – États-Unis et Canada – et d'autres pays de l'Europe : la Suisse, la Grande-Bretagne, la République tchèque, l'Autriche et la Pologne. En ce qui concerne le genre, les hommes (58) ont été un peu plus nombreux que les femmes (48).

En tant que membres du comité d'organisation, nous tenons à remercier à toutes celles et à tous ceux qui ont fait vivre le XIV^e Congrès de l'AIEO. Un merci spécial aux quatre invité.e.s qui ont assuré les conférences plénières, véritables jalons pour le travail du congrès. Ainsi, Fabio Zinelli (École Pratique des Hautes Études de Paris) a tenu la conférence intitulée « Localisation des manuscrits et tradition des textes du point de vue de la stratigraphie linguistique » ; Marie-Jeanne Verny (Université Paul-Valéry, Montpellier 3), « Enseigner, étudier et diffuser la littérature contemporaine occitane » ; Matteo Rivoira (Università di Torino), « L'occitan alpin : unité et variation d'une variété périphérique » et Michela Russo (Université Jean-Moulin Lyon3, Université Paris 8 et CNRS), « La 'métaphonie' en occitan. Un processus phonologique conditionné ? ». Nous remercions également les participant.e.s aux tables rondes pour leurs contributions sur les sujets les plus actuels des études occitanes : Wendy Pfeffer, Stefano Asperti et Guido Mensching ont discuté autour du thème « Cultures du savoir : théorie, pratique, échos littéraires », table ronde animée par Miriam Cabré ; et Philippe Martel, à son tour, a organisé un hommage à Robert Lafont (1923-2009), où Fausta Garavini, James Costa, Jean-François Courouau et Georg Kremnitz ont pris la parole. Finalement, nous exprimons un grand merci aux assistant.e.s techniques et aux étudiantes-assistantes de la LMU qui ont veillé, tout au long de la semaine, au bon déroulement des travaux.

Au-delà des séances et débats scientifiques, un éventail d'activités culturelles a complété le programme du congrès, dont une soirée lyrique avec l'écrivaine Aurélia Lassaque, le mardi 12 septembre dans le siège de l'Institut Français de Munich ; une excursion au Lac de Starnberg et au Musée Buchheim, mercredi 13 ; et encore une visite au cabinet des manuscrits de la Bayerische Staatsbibliothek, jeudi 14 et vendredi 15. Vendredi après-midi, lors de la séance de clôture, la chorale de l'Institut de philologie romane de la LMU – l'ainsi dit « Romanistik-Chor » – a interprété le fameux « Se canta ». Une voix qui est déjà une invitation pour la prochaine édition du congrès à Poitiers/Peitieu en trois ans.